

Woodcock et la paysannerie française

Mario Béland

Numéro 129, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2017). Woodcock et la paysannerie française. *Cap-aux-Diamants*, (129), 53-53.

WOODCOCK ET LA PAYSANNERIE FRANÇAISE

Originaire d'Ontario, Percy Franklin Woodcock établit un studio de portraitiste rue Saint-Jacques, à Montréal, en 1877-1878, avant d'entreprendre un séjour de près d'une dizaine d'années en France, principalement à Paris, du printemps 1878 à août 1884, puis de nouveau, de la mi-juin 1886 à mars 1888. Dans la Ville lumière, il étudie à l'École des beaux-arts, d'abord auprès de Jean-Léon Gérôme et Jean-Joseph Benjamin-Constant, puis à l'atelier privé de Léon-Germain Pelouse. Il participe aussi aux Salons des artistes français, en 1883 (*Pifferari*, un tableau acquis en 1886 par Richard B. Angus, de Montréal), en 1884 (*Revenant du puits* et *Le Nid abandonné*, également exposés à l'Art Association of Montreal, AAM, en 1885, et à la Royal Canadian Academy of Arts, RCAA, l'année suivante), en 1887 (un portrait de jeune fille) et en 1888 (*Fin du jour*). Comme on le constate, Woodcock s'adonne à diverses thématiques telles que paysage, scène de genre ou portrait.

À l'instar de son compatriote Allan Edson, Percy F. Woodcock travaille au début des années 1880 à Cernay, auprès de Pelouse, comme l'attestent deux œuvres, dont l'une présentée à l'AAM en 1883 (*Cottage at Cernay-la-Ville*) et l'autre à la RCAA, l'année suivante (*Evening at Cernay la Ville*). De plus, afin de perfectionner sa peinture en plein air, Woodcock séjourne pendant deux ans à Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne), près de Barbizon et de Moret-sur-Loing. Ces lieux champêtres situés autour de la forêt de Fontainebleau sont, dans la foulée de Jean-Baptiste-Camille Corot, fort prisés par les peintres paysagistes. Certains ont prétendu que Woodcock fut aussi un des rares Canadiens, avec James Wilson Morrice, à avoir exposé à l'ancien Musée du Luxembourg et à avoir été collectionné par le gouvernement français. Or, vérification faite, il n'y a aucune trace de l'artiste dans les bases de données des musées de France.

Dès 1882, notre artiste présente pour la première fois au Canada cinq tableaux en



Percy Franklin Woodcock (Athens, Ont., 1855 - Montréal, 1936), *La jeune mère*, entre 1878 et 1882; signé : PERCY F. WOODCOCK; huile sur toile, 71,5 x 56,5 cm. Achat, 1951.155. (Photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac).

marge de la dixième exposition annuelle de l'Ontario Society of Artists, à Toronto, de même que sept autres toiles à la troisième exposition annuelle de la RCAA tenue à la galerie de l'AAM, dont *Rêverie* (offert en vente au coût de 700 \$ dans le catalogue d'exposition), suivi *The Young Mother* (n° 55, prisé 250 \$). Est-ce à l'une de ces deux toiles les plus évaluées du lot que réfère le chroniqueur de *La Minerve* de Montréal, le 4 mai 1883 :

« L'exposition au Salon de Paris a été ouverte au public mardi. On constate avec peine que la plupart des œuvres exposées, s'inspirant de la nouvelle école, ont une tendance funeste au réalisme. Nous apprenons avec plaisir que trois artistes canadiens ont vu cette année leurs tableaux admis au Salon. Ce sont M. P. F. Woodcock, de Montréal, élève de Jérôme [sic], et dont un des tableaux a fait l'admiration des connaisseurs, l'année dernière, à l'exposition de la galerie des arts, ici; M. Edson, aussi de Montréal, et M^{lle} Ida Richards, de la province d'Ontario. »

Le même journal montréalais renchérit le lendemain en rappelant que « Deux de

ses peintures ont figuré avec avantage, l'an dernier, à notre exposition des arts, à Montréal ».

Chose certaine, *The Young Mother* correspond bien à la toile achetée en 1951 par le Musée de la province (l'actuel MNBAQ). La scène de genre naturaliste montre une jeune Française vêtue à la manière des paysannes, portant tablier et foulard, assise sur les marches de pierre d'un escalier par une belle journée ensoleillée. Elle tient dans ses bras son bébé, emmitoufflé d'une couverture, à qui elle tend une petite cuillère. Sur le palier de la porte ouverte sont posées une tasse et sa soucoupe. Tout en haut, à gauche, est accrochée une petite cage à oiseau en osier tandis que l'on devine, à droite, un amas de lourdes branches grimpantes et entremêlées. Woodcock poursuivra dans la même veine paysanne avec *Revenant du puits*, peint à Grez, son morceau de réception à la RCAA en 1886 (aujourd'hui au Musée des beaux-arts du Canada). La scène pastorale montre une autre jeune fille vêtue comme *La Jeune Mère*, portant une grosse cruche de terre cuite et marchant dans un sentier menant, au fond, à des bâtiments de ferme.

Ces scènes charmantes, à la fois académiques et rustiques, sont offertes soit dans des teintes douces et subtiles, soit dans des jeux fort contrastés d'ombres et de lumières crues d'été rendant bien les textures des diverses matières. À l'instar de *La Fileuse* et du *Repos de midi* peints aussi en France par ses compatriotes Paul Peel et Wyatt Eaton, respectivement en 1881 et en 1884 (Musée des beaux-arts de Montréal), les deux tableaux de Woodcock s'inscrivent tout à fait dans l'imagerie rurale, sentimentale et populaire tant auprès des peintres étrangers et français – comme Jean-François Millet, Jules Bastien-Lepage ou Jules Breton –, que des membres du jury et du public des Salons.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art